

GERMAINE RICHIER

UNE RÉTROSPECTIVE

12 JUILLET - 5 NOVEMBRE 2023

MUSÉE FABRE, MONTPELLIER



SOMMAIRE

Mot de Michaël Delafosse	p. 4
Mot de Michel Hilaire	p. 6
« Germaine Richier, une rétrospective »	p. 7
Germaine Richier et Montpellier, des liens indéfectibles	p. 8
Parcours de l'exposition	p. 11
Vues de la scénographie	p. 11
1. « Une architecture humaine »	p. 13
2. L'âme de la nature	p. 14
3. Hybridations	p. 14
4. Mythes et symboles. Le sens du tragique	p. 15
5. « Commencer l'espace »	p. 16
6. Expérimentations techniques et expérience de la couleur	p. 16
Parcours pédagogique et numérique	p. 17
Film « Germaine Richier »	p. 17
Salon d'écoute de lettres de l'artiste	p. 17
Salon d'interprétation multi sensoriel	p. 17
Dispositifs numériques	p. 17
Autour de l'exposition	p. 18
Les activités culturelles et artistiques	p. 18
Le catalogue	p. 18
Centre Pompidou, Paris	p. 19
Visuels réservés à la presse	p. 20
À propos du Musée Fabre	p. 22
Et aussi à venir en 2023...	p. 23
Informations pratiques et contacts presse	p. 25



Mot de Michaël Delafosse

Alors que l'histoire de Richier est intimement liée à la Ville de Montpellier et à ses alentours, nous souhaitons aujourd'hui célébrer son art et donner à voir au public la force et la singularité d'une œuvre précurseur à bien des égards.

Fille d'une mère languedocienne et d'un père provençal, Richier, après avoir grandi à Castelnaud-le-Lez, étudie, entre 1921 et 1926, à l'École des beaux-arts de Montpellier, alors située dans le même édifice que le musée Fabre. Si elle démarre, dès la fin de sa scolarité, sa carrière dans la capitale, Germaine Richier entretiendra dès lors une correspondance régulière avec sa famille, demeurée dans le Midi dont elle s'inspire de la faune et de la végétation.

Elle conserve également des liens durables avec son ancien professeur à Montpellier, Louis Guigues, qui deviendra directeur du musée Fabre durant les années 1930, ainsi qu'avec ses anciens camarades de formation, Camille Descosy et Georges Dezeuze notamment.

C'est donc avec beaucoup d'émotion, ainsi qu'une grande fierté, que le musée Fabre, et à travers lui la Métropole de Montpellier, s'associe au Centre Pompidou pour proposer cette importante rétrospective tant attendue. L'exposition rend hommage à une artiste qui, au cœur du XX^e siècle, révolutionna, de par les thèmes et les techniques explorés, l'art de la sculpture, et témoigna de préoccupations liées au vivant, au rapport de l'homme à la nature, qui résonnent de manière particulièrement forte dans notre monde contemporain.

Michaël Delafosse
*Président de Montpellier
Méditerranée Métropole
Maire de Montpellier*



Brassai, *L'Ouragane dans le jardin*, vers 1951-1952, épreuve gélatino-argentique, 29,5 × 21,2 cm, © Succession Françoise Guiter ©Adagp, Paris 2023



Mot de Michel Hilaire

Sculptrice majeure du XX^e siècle, première femme à avoir été célébrée de son vivant par une exposition au Musée national d'Art moderne en 1956, Germaine Richier n'a eu de cesse de lier son art à la vie, y incorporant son environnement, collaborant avec ses amis peintres et écrivains, guidée par un plaisir et un désir inextinguible de créer dont témoignent ses écrits : « Le but de la sculpture c'est d'abord la joie de celui qui la fait. On doit y sentir sa main, sa passion. »

Lorsque l'État lui achète sa première œuvre, le *Loretto* en 1937, Richier demande expressément que celle-ci soit déposée au musée Fabre de Montpellier. Il s'agit de la première pièce de l'artiste présentée dans les salles du musée, un musée, qui, après la mort à Montpellier en 1959 de la sculptrice enterrée non loin, à Mudaison, manifesterà sa volonté, toujours plus accrue, de mettre en lumière l'œuvre de Germaine Richier au sein de ses espaces. Si un buste, celui de Marguerite Lamy, amie montpelliéraine de l'artiste, est donné en 1984, quatre œuvres de Richier ont été acquises par la Ville de Montpellier depuis 1996, tandis que le musée lui dédie, depuis sa rénovation en 2007, une salle entière de son parcours permanent, signant un engagement sans faille dans la diffusion et la défense du travail de l'artiste.

Cette exposition événement présentée au Centre Pompidou, Paris et au musée Fabre a bénéficié de la participation active et du soutien de l'ensemble des ayants-droit de Germaine Richier, auxquels nous adressons nos plus vifs remerciements et notre sincère gratitude.

Michel Hilaire
Conservateur général du patrimoine
Directeur du musée Fabre

« Germaine Richier, une rétrospective »

12 JUILLET - 5 NOVEMBRE 2023



Commissaire général :

Michel Hilaire, conservateur général du patrimoine et directeur du musée Fabre

Commissaire scientifique :

Maud Marron-Wojewodzki, conservatrice du patrimoine, responsable des collections modernes et contemporaines du musée Fabre

Louis-René Astre, *Germaine Richier en train de réaliser Le Cheval à six têtes, grand*, Paris, 1956, épreuve gélatino-argentique, Archives Rouchon Paris ©Photographie de Louis-René Astre. ©Adagp, Paris 2023.

Pendant l'été 2023 et pour quatre mois, le musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole dédie pour sa saison estivale l'ensemble de son espace d'expositions temporaires à la sculptrice Germaine Richier (1902-1959). Cette rétrospective d'envergure organisée en collaboration avec le Centre Pompidou à Paris, qui ouvre le bal du 1^{er} mars au 12 juin 2023, prend tout son sens dans la région Occitanie avec laquelle l'artiste entretenait des liens étroits puisqu'elle a été formée à l'École des beaux-arts de Montpellier après avoir grandi aux portes de la ville. Le paysage de la garrigue, sa nature indisciplinée, la faune et la flore méditerranéenne, ont indéniablement nourri son imaginaire. À travers un ensemble de près de 200 œuvres, illustrant les différents moments de sa carrière profuse, cette rétrospective offre un nouveau regard sur celle qui fut la première artiste femme exposée de son vivant au Musée national d'art moderne en 1956 et qui a acquis une renommée internationale.

Germaine Richier a considérablement renouvelé l'art de la sculpture au XX^e siècle, utilisant des matériaux nouveaux, fruits notamment de collectes en terre méditerranéenne, travaillant la couleur, interrogeant l'environnement de l'œuvre dans une prise en compte du regardeur, tout en témoignant de préoccupations alors inédites liées au monde vivant et naturel. Des œuvres de jeunesse mettant la figure humaine au cœur jusqu'aux êtres hybrides, jouant de la fusion des règnes et des formes, la production de cette artiste fait puissamment écho aux enjeux de nos sociétés contemporaines. C'est cette dimension que révélera l'exposition estivale du musée Fabre, qui depuis sa réouverture en 2007, dédie une salle de son parcours permanent à cette sculptrice et n'a eu de cesse de défendre son œuvre.

Le riche parcours de « Germaine Richier, une rétrospective » qui réunit près de 200 pièces – sculptures, gravures, dessins et peintures –, permet de reconsidérer l'œuvre de cette artiste majeure de manière globale et de montrer combien elle occupe une position centrale et cruciale dans la sculpture contemporaine. Grâce au soutien de ses ayants-droit, à l'accès à des archives inédites et au soutien de collections publiques et privées nationales et internationales (Cnap, Centre Pompidou, Tate Modern, Kunstmuseum Basel, Louisiana Museum of Modern Art d'Humblebaek, Kunsthaus Zurich, Thin Chang Corporation, Taïpei), l'exposition entend mettre en lumière son extraordinaire inventivité plastique, sa puissance symbolique et ouvrir son art à des lectures nouvelles.

Germaine Richier et Montpellier, des liens indéfectibles



Germaine Richier, *Loretto I*, 1934, bronze patiné foncé, 160 × 52 × 35 cm, Paris, Centre national des arts plastiques, dépôt de l'État depuis 1938 à Montpellier, musée Fabre, inv. FNAC 4023
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole : photographie Frédéric Jaulmes
© Adagp, Paris 2023

Par Maud Marron-Wojewodzki,
conservatrice du patrimoine et commissaire de l'exposition

« Plus que les livres, ce qui l'attirait, c'était la promenade du Pérou (sic), à Montpellier, ses statues, ses escaliers de triomphe, cet air de victoire qui l'évente, venu de la mer. Et aussi le Jardin des plantes, qui lui enfonçait dans les narines ses parfums de plantes rares dont devaient se couronner les dieux dans l'Antiquité. Et les garrigues où elle galopait autour de la ville. – *Le parfum du thym, les rochers... je respirais l'air de la liberté...* ».

Paul Guth, « Comment Germaine Richier a prouvé à son père et au monde des hommes qu'on pouvait être femme... et grand sculpteur », *Le Figaro littéraire*, 7 avril 1956.

Élevée à Castelnau-le-Lez, aux portes de Montpellier, issue d'une famille de minotiers et de viticulteurs, Germaine Richier est marquée dès le plus jeune âge par la nature sauvage et indisciplinée qui entoure son enfance, et les paysages arides de la garrigue. Languedocienne par sa mère et Provençale par son père, Richier grandit dans une propriété aux bords du Lez, dotée de grands platanes, dont elle regarde l'écorce noueuse, où grouille également une faune d'insectes qui nourrira ultérieurement sa pratique artistique.

Entre 1921 et 1926, Richier se forme à l'École des beaux-arts de Montpellier, alors située dans le même édifice que le musée Fabre dont les salles sont mitoyennes. Elle étudie auprès du sculpteur Louis-Jacques Guigues, ancien élève d'Auguste Rodin, et directeur de l'école.

Installée à Paris à partir de l'année 1926, où elle se forme auprès d'Antoine Bourdelle, Richier n'aura en effet cessé de s'inspirer de sa Provence natale où elle se rend régulièrement. Si plusieurs bustes parmi les collections du musée Fabre témoignent de son inscription dans les réseaux montpellierains – qu'il s'agisse du *Portrait de Jean Coll de Carrera*, une des premières œuvres connues de Richier, représentant un éminent professeur de la Faculté de médecine de Montpellier ou du *Buste n°40, Marguerite Lamy*, effectué presque trente ans plus tard, dédiée à son amie montpelliéraine et inspectrice à la création artistique à Paris – c'est notamment à travers les thématiques choisies que le Midi irrigue l'œuvre de Richier. Dès les années 1930, elle est sollicitée pour orner le pavillon Languedoc Méditerranéen lors de l'exposition universelle de Paris en 1937, autour du thème de l'influence de la mer. Elle réalise à cette occasion une allégorie de la Méditerranée, incarnée par une femme nue qui porte la coiffe de l'Arlésienne.



Germaine Richier, *Le Cheval à six têtes, grand*, 1954-1956, bronze naturel nettoyé, 103 × 100 × 44 cm, Paris Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, inv. AM 2021-436 Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Hélène Mauri/ Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris 2023.



Germaine Richier, *La Tauromachie*, 1953, bronze naturel nettoyé, 114,6 × 54,5 × 98,8 cm, Collection particulière ©Christie's Images 2023 © Adagp, Paris 2023.

La reprise de traditions et mythes populaires du Midi devient par la suite récurrente chez Richier, accompagnant ses recherches sur l'hybridation des formes et des matériaux. Au sein de ses gravures, il n'est pas rare de percevoir symboles et références, tels que les crochets des raseteurs durant les courses camarguaises terminant le dessin d'une main ou l'apparition de la croix de Camargue, formée de l'interpénétration d'un cœur et d'une croix latine, dont l'artiste conservait une version en bois dans son atelier. Celui-ci hébergeait également divers objets folkloriques glanés par l'artiste, tels que des pieds de taureaux ou des têtes de chevaux en céramique colorée. Ces thèmes vont être explorés également au sein d'importantes sculptures, *La Tauromachie* en tête, dans laquelle un crâne de taureau est posé à terre à côté d'un toréador dont le visage est remplacé par un trident de gardians, manière de replacer les deux protagonistes des tauromachies sur un même plan tragique. Une autre œuvre, plus modeste, *La Tarasque*, représente de manière quasi abstraite ce monstre qui aurait vécu dans les marécages près de Tarascon.

Le bestiaire de Germaine Richier n'aura en outre de cesse de puiser ses sources dans la faune méridionale, qu'il s'agisse de *La Sauterelle*, *La Cigale*, mais également *La Mante*, insecte qu'elle découvre durant sa jeunesse montpelliéraine. D'un point de vue matériel, Richier travaille par ailleurs à l'incorporation d'éléments naturels dans le plâtre au moment du modelage, des essences de bois flotté et de branchages, envoyés par sa famille depuis les côtes méditerranéennes, comme en témoigne la dense correspondance qu'entretient l'artiste avec ses proches. C'est le cas notamment de *La Forêt* (1946), créé à partir d'une souche d'olivier, tout autant que de *L'Araignée I*, conservée au musée Fabre. Sa sculpture *L'Eau* de 1953-1954, intègre quant à elle une amphore retrouvée sur les plages des Saintes-Maries-de-la-Mer, en Camargue. « La Camargue, une fois de plus, m'a été propice, dit-elle. Comme toujours, j'y ai regardé les insectes à la loupe, leur monde merveilleux a été pour moi une source d'inspiration nouvelle. »



Germaine Richier, *La Sauterelle*, moyenne, 1945, bronze patiné foncé, 54 × 44 × 63 cm, Galerie de la Béroudière, Bruxelles ©Courtesy galerie de la Béroudière, Bruxelles : photo Vincent Everarts de Velp © Adagp, Paris 2023.



Germaine Richier, *L'Araignée I*, 1946, bronze patiné foncé, 30 × 46 × 23 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2006.12.1 ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole : photographie Frédéric Jaulmes ©Adagp, Paris 2023.



Salle du parcours permanent dédié à l'œuvre de Germaine Richier au musée Fabre ©Photographie - Steve GAVARD - Reproduction interdite sans autorisation.

Alors que Guigues devient directeur du musée Fabre en 1937, c'est à lui que Richier manifeste son souhait de voir *Le Loretto*, premier achat de l'État à l'artiste, rejoindre les espaces du musée Fabre, ce qui sera le cas dès 1938.

Pendant longtemps, le musée n'a exposé que *Le Loretto*. Il faut attendre 1984 pour qu'une œuvre entre véritablement dans les collections grâce à un don : la tête de *Marguerite Lamy* de 1956, un beau buste dont le cou est si allongé qu'il devient presque un socle. C'est seulement en 1996 que la Ville de Montpellier achète pour la première fois une œuvre de Richier : *La Chauve-souris* de 1946. L'année 2006 marque un tournant puisque Les Amis du musée donnent *L'Araignée I*, de 1946. Cette même année, la Ville acquiert *L'Escrimeuse avec masque* de 1943. Alors qu'en 2007, le musée s'apprête à rouvrir ses portes après des années de travaux, le Centre Pompidou met en dépôt *La Montagne* de 1955-1956. Enfin, en 2010, l'institution a acquis en ventes publiques un buste de jeunesse (1927-1928) représentant le professeur de médecine montpellierain Jean Coll de Carrera, personnalité locale et président de l'Union Sportive de la ville.

Il s'agit certainement d'une commande, ce qui démontre les liens précoces de Richier avec la vie mondaine de Montpellier. Dans les vastes collections du musée Fabre, Germaine Richier fait partie des points de repères essentiels, dans une continuité qui la place à la suite de Gustave Courbet, Frédéric Bazille, et avant la donation Pierre Soulages. Le musée Fabre est aujourd'hui l'une des rares institutions à dédier l'une de ses salles à Germaine Richier.



Germaine Richier, *La Chauve-souris*, 1946, bronze naturel nettoyé, 84 × 91 × 58 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 96.10.1 ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole : photographie Frédéric Jaumes ©Adagp, Paris 2023.

Parcours de l'exposition

Vues de la scénographie

Maud Martinot, scénographe

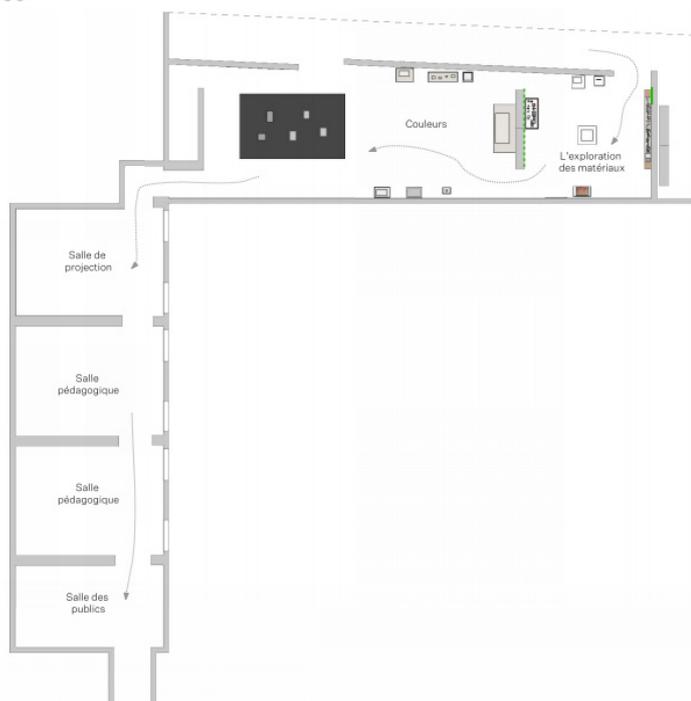
Parcours. échelle 1/150e



GERMAINE RICHIER Une rétrospective
Musée Fabre, Montpellier / Salles voûtées + RDC / 12.07.23 > 05.11.23

Maud Martinot scénographe - Estelle Maugras graphisme **DCE 13.03.23** 2/31

Parcours. échelle 1/150e



GERMAINE RICHIER Une rétrospective
Musée Fabre, Montpellier / Salles voûtées + RDC / 03.12.23 > 05.11.23

Maud Martinot scénographe - Estelle Maugras graphisme **DCE 13.03.23** 3/31

Figure majeure de la sculpture du XX^e siècle, Germaine Richier, née à Grans en 1902 et élevée aux portes de Montpellier, où elle étudia la sculpture avant de se rendre à Paris, eut une reconnaissance nationale et internationale précoce. Décorée de la Légion d'honneur en 1954, elle fut la première femme célébrée de son vivant à travers une rétrospective au Musée national d'Art moderne, en 1956. Si, depuis cette date, de nombreuses expositions en France et à l'étranger ont pu donner à voir la pratique singulière de l'artiste, celle de Montpellier, conçue en collaboration avec le Centre Pompidou, dévoile de manière inédite près de 200 œuvres retraçant l'ensemble de la carrière de Germaine Richier. Créatrice d'un univers de formes incomparable, marqué par les hybridations, les métamorphoses, un sens du tragique propre à son époque, Germaine Richier renouvelle par ailleurs considérablement l'art de la sculpture, y incorporant des éléments naturels et issus de son environnement quotidien, expérimentant une diversité de techniques et assumant un rapport inédit à l'espace du spectateur. Son œuvre entre en puissante résonance avec les enjeux du monde contemporain, n'ayant eu de cesse de confronter l'humain au règne et aux forces de la nature, d'interroger sa place au sein d'êtres de bronze qui mêlent l'imaginaire à l'observation du réel, « créatures fantastiques d'une époque que nous sommes incapables de reconnaître » selon ses propres termes.

Languedocienne par sa mère, Provençale par son père, Germaine Richier s'installe en 1904 avec sa famille à Castelnaud-le-Lez, près de Montpellier. Le paysage de la garrigue, sa nature indisciplinée, la faune et la flore méditerranéenne, nourrissent l'imaginaire de son enfance, tout comme les statues de pierre de la promenade du Peyrou, à Montpellier. En 1914, la découverte, à l'âge de douze ans, du cloître Saint-Trophime à Arles et de ses bas-reliefs romans est déterminante dans la vocation de sculptrice de Richier. Deux ans plus tard, elle réalise l'une de ses toutes premières pièces, *Le Faune*, exposée en 1923 au Salon de Montpellier, alors qu'elle est étudiante à l'École des beaux-arts de la ville. Elle suit durant sa formation l'enseignement de Louis-Jacques Guigues, ancien élève d'Auguste Rodin, avec lequel elle apprend la technique de la taille directe et réalise principalement des portraits. Elle fréquente alors la scène artistique montpelliéraine, les peintres Camille Descossy, Georges Dezeuze, Suzanne Ballivet et Albert Dubout. En 1926, Richier s'installe à Paris, pratique la sculpture auprès de Robert Coutin puis rejoint l'atelier d'Antoine Bourdelle, qui aura une influence déterminante : « Tout ce que je sais, c'est lui qui me l'a appris. Il m'a appris à lire une forme, à voir les formes [...] Bourdelle a été grand dans l'enseignement de l'intime [...] Il disait : c'est beau de se servir d'un compas, mais il faut savoir le faire mentir. »



Germaine Richier, *La Régodias (Renée Régodias)*, bronze patiné brun, 40 × 17 × 27 cm, Collection Galerie Malaquais, Paris ©Galerie Malaquais, Paris. Photo Laurent Lecat ©Adagp, Paris 2023.

1. « Une architecture humaine »

Tout au long de sa carrière, bien que s'en affranchissant parfois, Germaine Richier aura recours au modèle vivant pour son travail sculpté. À l'aide du compas, l'artiste prend les mesures exactes du sujet qu'elle reporte sur le plâtre, partant d'une vérité organique parallèlement à la recherche de l'expression des visages. La pratique des bustes, ses « gammes », dont elle réalisera une soixantaine d'exemples, est constante des années 1920 jusqu'à la fin des années 1950. En 1936, elle est la première femme à recevoir le prix Blumenthal pour son buste de Remi Coutin, d'une grâce juvénile. Mais progressivement, la représentation des visages évolue, notamment dans le traitement du bronze, dont l'artiste accentue peu à peu la rugosité, les trouées et reliefs, allant parfois jusqu'à la défiguration de ces têtes.

Si les deux premières décennies de création sont marquées par une représentation réaliste des corps et des figures, une émancipation vis-à-vis de l'anatomie humaine est elle aussi très tôt manifeste : les silhouettes sont souvent excessivement maigres et disproportionnées, tandis que la surface de la matière s'avère particulièrement accidentée. Cet aspect se trouve renforcé dès 1939 et durant les années de guerre que l'artiste passe à Zurich, auprès du sculpteur suisse Otto Bänninger, son premier époux rencontré dans l'atelier de Bourdelle. L'expérience de l'exil et la tragédie en cours entraînent une certaine gravité dans la production de cette période, faite de corps mutilés et de formes déchiquetées.

2. L'âme de la nature

« Elle fait de ses personnages de véritables porte-nature, qui s'identifient complètement à des éléments, à des paysages, à des animaux. Ainsi, Germaine Richier est-elle le plus grand sculpteur de la métamorphose » Alain Jouffroy

Dès les années 1940, nombre de sculptures de Germaine Richier s'attachent à traduire le mouvement de la vie et de la nature, à l'évoquer sans pour autant le représenter directement. Les sujets de ses œuvres, auxquels Richier confère souvent une allure anthropomorphe, témoignent d'une pensée du vivant reliée aux cycles de la végétation et aux forces atmosphériques, dans une perspective qui se rapproche d'une spiritualité que l'on pourrait qualifier d'animiste. À cet égard, les sculptures, vivantes et changeantes, sont aussi conçues comme faisant partie d'un tout organique, ce qu'exacerbent les prises de vue des œuvres positionnées au cœur de la verdure du jardin de l'artiste : « C'est le paysage qu'elles habitent, mes sculptures. Vous savez, je les ai vues dans les feuilles, dans la boue. » L'artiste va encore plus loin en réalisant pour deux de ses statues, *L'Orage* et *L'Ouragane*, de véritables tombeaux de pierre, symbolisant par-là la finitude de ses figures de bronze, à l'image de la trajectoire de chaque être vivant.



Germaine Richier, *L'Ouragane*, 1948-1949, bronze patiné foncé, 179 × 67 × 43 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, inv. AM 1029 S. Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Photo Hélène Mauri/Dist.RMN-GP ©Adagp, Paris 2023.

3. Hybridations

L'intérêt de Germaine Richier pour les formes naturelles la conduit, au-delà des thèmes traités, à créer des formes hybrides, mêlant les corps humain et animal, qui manifestent une force et une étrangeté inédites dans l'art de la statuaire contemporaine. Installée à Zurich entre 1939 et 1946, l'artiste commence à développer durant ces années un bestiaire largement inspiré de la faune méditerranéenne (elle se rend, malgré le contexte, régulièrement auprès de sa famille) et fait la part belle à l'action. Entre attente et recul, chacune de ses créatures semblent prêtes à se mouvoir. Première occurrence de cet ensemble, *Le Crapaud*, réalisé en 1940, a la taille de l'amphibien tout en conservant une anatomie féminine. Cela ne sera plus du tout le cas avec *La Chauve-souris* ou *La Cigale*, dont la forme largement ouverte, fragile, s'accompagne d'un recours au bronze naturel nettoyé, dotant la surface d'un aspect doré, qui intensifie la part fantastique des figures créées.

Par ailleurs, Germaine Richier hybride également les matériaux de la sculpture, partant d'une pratique de collecte d'éléments naturels (bois flotté, coquillages) et manufacturés (céramiques, briques abandonnées, outils de l'atelier) qu'elle incorpore au plâtre et qui fusionnent avec les parties modelées au moment de la fonte du bronze pour créer une œuvre entière et unique, faite de tensions et de cassures : « J'aime le tendu, le nerveux, le sec, dit-elle, les oliviers desséchés par le vent, les bois cassants... Je suis plus sensible à un arbre calciné qu'à un pommier en fleurs... ».



4. Mythes et symboles. Le sens du tragique



Germaine Richier, *Le Christ d'Assy*, 1950, bronze naturel nettoyé, 235 × 138 × 31,6 cm, Église Notre-Dame-de-Toute-Grâce, Plateau d'Assy, place de l'église. Classement au titre des Monuments historiques par arrêté du 15 mars 1971 ©Pascal Lemaitre. All rights reserved 2022/Bridgeman Images ©Adagp, Paris 2023.

La sculpture de Germaine Richier se nourrit d'un univers légendaire, de figures symboliques et folkloriques qui ont à voir avec les mystères de l'existence et sa dimension tragique. Germaine Richier s'exprimait ainsi, à la fin de sa vie : « *Nous, les Méridionaux, nous avons une apparence joviale, mais, dessous, nous portons un drame* ». Bien qu'elle ait toujours refusé d'être associée au surréalisme, l'imaginaire et l'étrangeté à l'œuvre dans son travail font écho à la production des acteurs de cette mouvance, pareillement empreinte d'un recours au mythe. Richier fréquente d'ailleurs les cercles qui y sont apparentés : en 1947, le poète Georges Limbour rencontre Germaine Richier à son atelier – il écrira un texte relatif à cette visite – tandis qu'une relation amoureuse débute en 1948 avec l'écrivain René de Solier, qu'elle épouse en 1954, et avec lequel elle fréquente le monde littéraire. Si nombre d'écrivains, notamment liés à la *Nouvelle Revue Française*, écrivent sur l'œuvre de la sculptrice, Germaine Richier se plaît parallèlement à illustrer plusieurs ouvrages et à trouver dans la gravure, à laquelle elle s'adonne dès 1947, des correspondances visuelles à la poésie.

Ce rapport aux mythes et aux symboles va de pair avec une tension sacrée et spirituelle qui irrigue sa sculpture, atteignant son acmé dans la commande publique qui lui est faite en 1950 d'un Christ pour l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce à Assy. Ce Christ longiligne, sans visage, le corps marqué et boursoufflé, suscite l'ire de groupes catholiques traditionalistes et déclenche ce qui sera connu sous l'expression de « la querelle de l'art sacré ». Retiré du maître-hôtel en 1951, il n'y sera remplacé que dix ans après la mort de Richier, en 1969.

« *Notre époque, au fond, est pleine de griffes. Les gens sont hérissés comme après les guerres. Pour moi, dans les œuvres violentes, il y a autant de sensibilité que dans les œuvres poétiques. Il peut y avoir autant de sagesse dans la violence que dans la douceur.* » Germaine Richier

5. « Commencer l'espace »

« L'impression que je vois, entre leurs fils, commencer l'espace »

Jean Paulhan

En 1946, apparaît avec *L'Araignée I*, les premières « sculptures à fils » dans la carrière de Germaine Richier. Elle qui créait, à travers la méthode de la triangulation, permettant le report des mesures, des réseaux de lignes sur ses plâtres, va intégrer des fils métalliques tridimensionnels à ses figures hybrides. Ces fils en relient les membres et constituent une géométrie qui englobe l'espace environnant de l'œuvre, joue avec lui tout en conférant fragilité et instabilité à la sculpture. Dans certains cas, les fils semblent en effet contraindre le mouvement des membres pris en otage dans un maillage, tandis qu'ils permettent, au sein de certaines pièces, de relier différentes formes au sein d'un même ensemble, en complexifiant la composition.



Germaine Richier, *Le Griffu*, 1952, bronze patiné foncé, 89 × 89 × 85 cm, Collection particulière. Photo Pascal Vila ©Adagp, Paris 2023.

En outre, cette conception ouverte de l'espace de la sculpture accompagne une réflexion sur la présentation des œuvres et leur confrontation avec l'espace du spectateur : certaines d'entre elles ont pu être suspendues au plafond lors d'expositions, tandis que Richier met en scène régulièrement ses réalisations, en témoigne l'exposition de 1956 au musée national d'Art moderne où les pièces se répondent les unes aux autres et crée « l'étonnement de découvrir les relations secrètes qui tissent un réseau invisible entre chacune de ces statues » (Alain Jouffroy).

6. Expérimentations techniques et expérience de la couleur

La dernière décennie de création de Germaine Richier va être marquée par l'expérimentation de différents matériaux et des techniques qui la mènent aux confins de l'abstraction. Sa série de *Guerriers* en bronze, débutée en 1953, donne à voir un travail de modelage à partir de chutes de cire, où transparait davantage encore le geste de la main de l'artiste selon une remarquable économie de moyens. Cette part abstraite se fait saillante dans l'ensemble des *Seiches*, imaginé l'année suivante à partir d'os incisés qui servent de matrice, ensuite détruits par le bronze en fusion, donnant ainsi place à des tirages uniques. Ces nouvelles explorations matérielles se poursuivent avec la pratique du plomb et de l'émail, qui signe l'apparition de la couleur dans la production de Richier.

Dès le début des années 1950, la couleur prend effectivement une place de plus en plus importante dans le travail de Richier, en atteste un ensemble d'œuvres réalisées en collaboration avec des amis peintres, Zao Wou-Ki, Maria Helena Vieira da Silva ou Hans Hartung notamment, qui conçoivent de véritables décors peints pour les êtres sculptés de Richier. L'artiste peint également, durant les derniers mois de sa vie, ses propres bronzes ou plâtres, conférant un rayonnement et une vivacité singulière à ses pièces, une expérience reliée au plaisir et à la joie de celui qui crée :



« Dans cette affaire de couleur, j'ai peut-être tort, j'ai peut-être raison. Je n'en sais rien. Ce que je sais, en tous les cas, c'est que cela me plaît. La sculpture est grave, la couleur est gaie. J'ai envie que mes statues soient gaies, actives. Normalement, une couleur sur de la sculpture, ça distrait. Mais après tout, pourquoi pas ? » Germaine Richier

Germaine Richier, *L'Échelle*, œuvre en collaboration avec Zao Wou-Ki, 1956, plomb et huile sur plomb, 82 × 46,5 × 31,5 cm, Collection particulière ©Collection particulière/Droits réservés ©Adagp, Paris 2023.

Parcours pédagogique et numérique

Film « Germaine Richier »

Un film écrit par Laurence Durieu et réalisé par Marthe Le More
Quark Production, coproduit avec le Centre Georges Pompidou. Durée : 20'

« Ma nature ne me permet pas le calme ; on est comme on est » déclare Germaine Richier.

Comme le soulignent les réalisatrices, l'existence créatrice de Germaine Richier est haletante, toute son énergie est tournée vers et dans son art. « La sculpture, c'était tout pour elle. Le matin, elle se jetait dans son atelier comme un être se jette dans la mer » témoigne son amie et voisine l'écrivaine Dominique Rolin.

Le film cherche ainsi à retrouver cette énergie et la puissance de son travail, suscitant « en creux » des interrogations sur les raisons pour lesquelles elle reste encore aujourd'hui une artiste mal connue du grand public. Le film n'est pas une monographie qui viendrait enchaîner les étapes de sa vie dans une forme de notice biographique. Même si cet arrière-plan chronologique existe, c'est d'abord autour des œuvres et des grandes questions qui nourrissent son expression artistique que le film a été pensé.

Les réalisatrices sont restées attentives à la fluidité d'un récit structuré autour des œuvres et des images, pour chercher ce qui est susceptible de déstabiliser et troubler le spectateur, loin de tout commentaire. Le film se construit ainsi autour de quelques œuvres fortes et emblématiques de chacune des grandes questions qui traversent le travail de Richier, dont certaines filmées dans le parcours des collections permanentes du musée Fabre.

Salon d'écoute de lettres de l'artiste

Le salon propose l'écoute d'une dizaine de lettres écrites par l'artiste, destinées à sa famille, à certaines de ses élèves ainsi qu'à son premier mari Otto Bänninger, resté en Suisse après la Seconde Guerre mondiale alors que Germaine Richier est revenue à Paris. Cette sélection de lettres nous donne à entendre son intimité, ses liens affectifs ainsi que ses réflexions sur son travail. Elles nous permettent de partager son regard sur l'art et nous éclairent sur la vie de son atelier, la réception de son œuvre et son entourage artistique. On y trouve des moments d'exaltation et de doute, certaines confidences et de précieux conseils à son entourage. Elles offrent un témoignage puissant et émouvant de sa personnalité de femme et d'artiste.

Salon d'interprétation multi sensoriel

Le musée Fabre propose aux visiteurs une expérience de médiation sensible, sensorielle et inclusive afin de découvrir d'une manière ludique l'œuvre de Germaine Richier. Fort de son implication et de son expertise auprès des publics malvoyants et aveugles notamment avec l'exposition «l'Art et la matière» présentée en 2016 au musée Fabre, projet aujourd'hui en itinérance au Palais des Beaux-Arts de Lille, puis au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux et au Musée d'arts de Nantes, le service des publics a imaginé un espace accessible et ouvert à tous les visiteurs pour clôturer le parcours de cette exposition. Il proposera des expériences multisensorielles à faire en autonomie avec des contenus sonores spécialement créés pour l'exposition, une matéριοthèque pour comprendre le processus de fabrication d'une sculpture avec des matières à toucher, des éléments à activer pour jouer sur l'hybridation et la métamorphose des corps par un jeu d'ombre et de lumière et un espace créatif pour passer du dessin au volume. Cet espace sera suivi d'un salon de lecture avec une sélection d'ouvrages de jeunesse.

Dispositifs numériques

La dernière salle de l'exposition invite le visiteur à découvrir les expérimentations de l'artiste sur les techniques, les matériaux et la couleur. Grâce à une projection d'animations et à un habillage sonore, ces explorations matérielles et ces différentes techniques prennent vie, étape par étape, dans une reconstitution stylisée et immersive de l'atelier de l'artiste.

Autour de l'exposition

Les activités culturelles et artistiques

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Du mardi au samedi 15h

Les dimanches 11h

Plein tarif 15 € | Pass Métropole 10,50 € | Tarif réduit 10,50 €

Durée : 1h

CYCLES DE CONFÉRENCES

• Cycle de 4 conférences

Conduit par Maud Marron-Wojewodzki, commissaire de l'exposition

Mardi 19 septembre : *Germaine Richier, jalon de l'histoire de la sculpture du XXe siècle*

Mardi 26 septembre : *Germaine Richier, l'âme de la nature*

Mardi 17 octobre : *Germaine Richier et la Méditerranée*

Mardi 24 octobre : *Germaine Richier, l'espace-temps de l'œuvre*

Programme détaillé sur le site internet du musée

Auditorium du musée, 18h30

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

LES GRANDS RENDEZ-VOUS

• Germaine Richier et les poètes

Profitez d'une visite poétique et musicale avec Michaël Glück, poète en dialogue avec Vincent Ferrand à la contrebasse, vous offrant un regard sensible et intime sur les œuvres et la vie de l'artiste. En partenariat avec la Maison de la Poésie Jean Joubert

Dimanche 8 octobre 15h | Plein tarif 15 € | Pass Métropole 10,50 € | Tarif réduit 10,50 €

Durée : 1h

• Sortie d'atelier fonte de bronze

Observez en direct la technique de la fonte de bronze de petites sculptures à la tombée de la nuit. Avec l'atelier des fusiolles

Samedi 4 novembre 18h

En accès libre, sur le parvis devant le musée

• Spectacle de danse

Duos/ Collisions et combustions, une collection chorégraphique

Sous la direction artistique de Michèle Murray

Cette performance présente une série d'objets chorégraphiques à deux, formant des duos pouvant être regardés sous plusieurs angles, tel des sculptures mouvantes.

Chaque duo met en avant la rencontre entre deux corps sous la forme de collision entre deux matières ou de combustion énergétique.

Ces duos deviennent des œuvres éphémères qui rentrent en dialogue avec l'œuvre de Germaine Richier

Dimanche 24 septembre, 15h | Plein tarif 12 € | Pass Métropole 9 € | Tarif réduit 9 €

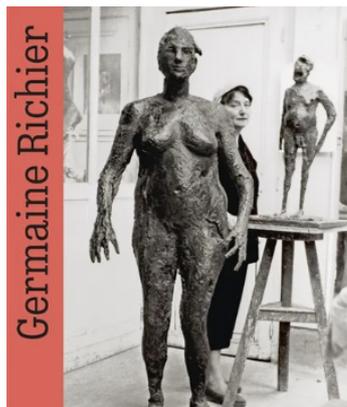
Durée : 2h

D'AUTRES PROPOSITIONS ACCOMPAGNERONT LES VISITEURS DANS LEUR DECOUVERTE DE L'EXPOSITION

- Visites en famille à partir de 2 ans
- Visites adaptées pour les visiteurs en situation de handicap
- Ateliers d'écriture et de pratiques artistiques
- Yoga en famille
- Séances de sophrologie et de méditation

Programme détaillé, renseignements et inscriptions sur www.museefabre.fr

Le catalogue



Germaine Richier

Catalogue de l'exposition, Éditions du Centre Pompidou

Sous la direction d'Ariane Coulondre, assistée de Nathalie Ernoult et avec la participation scientifique de Maud Marron-Wojewodzki

Relié,

format 23 × 30 cm,

304 pages,

env. 330 illustrations

Parution le 22 février 2023

45 €

Ouvrage de référence sur l'artiste, le catalogue de l'exposition réunit des essais et une documentation inédite. Une anthologie de textes redonne la parole à l'artiste tandis qu'une chronologie, richement illustrée et assortie d'extraits de correspondances inédites, restitue à la fois la singularité de son parcours et l'originalité de sa création.

Ouvert à des regards contemporains, il offre également une carte blanche à huit invités (Orlan, Marie Darrieussecq, Geneviève Fraisse, Philippe Lançon, Charles Stépanoff, Mika Biermann et Maryline Desbiolles) dont les regards croisés tracent le portrait d'une extraordinaire personnalité du monde de l'art de l'après-guerre.

Centre Pompidou, Paris

En partenariat avec le Centre Pompidou, Paris

L'exposition « Germaine Richier » est présentée au Centre Pompidou, Paris, depuis le 1^{er} mars jusqu'au 12 juin 2023.

Depuis 1977, le Centre Pompidou n'a cessé d'être un lieu profondément ancré dans la cité et ouvert sur le monde et l'innovation. Son bâtiment emblématique abrite la plus riche collection d'art moderne et contemporain en Europe, l'une des deux plus grandes au monde. Avec la Bibliothèque publique d'information (Bpi) et l'Institut de recherche musicale (Ircam), organismes associés, le Centre Pompidou propose des expositions, des colloques, des festivals, des spectacles, des projections ou des ateliers pour le jeune public. Sa programmation d'une extrême richesse, au croisement des disciplines et des publics, attire chaque année plus de 3,5 millions de visiteurs. Fidèle à sa volonté de rendre accessible au plus grand nombre la culture et la création, le Centre Pompidou développe sa présence dans les régions et à l'international.

Plus d'informations : centrepompidou.fr

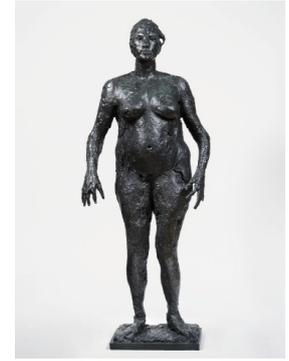
Visuels réservés à la presse



Germaine Richier, *La Chauve-souris*, 1946, bronze naturel nettoyé, 84 × 91 × 58 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 96.10.1 ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole : photographie Frédéric Jaulmes ©Adagp, Paris 2023



Germaine Richier, *L'Échiquier*, grand, plâtre original peint, 1959, pièce unique, en 5 éléments, *Le roi* : 209 × 51 × 32,5 cm, *La reine* : 228,5 × 44,5 × 33,5 cm, *Le cavalier* : 169,5 × 37,5 × 41,5 cm, *La tour* : 200 × 40,5 × 29,5 cm, *Le fou* : 175,5 × 62 × 33,5 cm, Tate Modern, Londres, donné par les descendants de l'artiste, 2000, inv. T07616. Photo (C) Tate, Londres, Dist. RMN-Grand Palais / Tate Photography ©Adagp, Paris 2023



Germaine Richier, *L'Ouragane*, 1948-1949, bronze patiné foncé, 179 × 67 × 43 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, inv. AM 1029 S. Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Photo Hélène Mauri/ Dist.RMN-GP © Adagp, Paris 2023



Germaine Richier, *Le Cheval à six têtes*, grand, 1954-1956, bronze naturel nettoyé, 103 × 100 × 44 cm, Paris Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, inv. AM 2021-436 Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Hélène Mauri/ Dist. RMN-GP © Adagp, Paris 2023



Germaine Richier, *Le Christ d'Assy*, 1950, bronze naturel nettoyé, 235 × 138 × 31,6 cm, Église Notre-Dame-de-Toute-Grâce, Plateau d'Assy, place de l'église. Classement au titre des monuments historiques par arrêté du 15 mars 1971 © Pascal Lemaitre. All rights reserved 2022/Bridgeman Images © Adagp, Paris 2023



Germaine Richier, *L'Araignée I*, 1946, bronze patiné foncé, 30 × 46 × 23 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2006.12.1 © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole : photographie Frédéric Jaulmes © Adagp, Paris 2023



Germaine Richier, *La Montagne*, 1955-1956, bronze naturel nettoyé, 180 × 325 × 125 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, en dépôt à Montpellier, musée Fabre, inv. AM 1048 S © Luca Nicolao © Adagp, Paris 2023



Germaine Richier, *La Tauromachie*, 1953, bronze naturel nettoyé, Paris, 114,6 × 54,5 × 98,8 cm, Collection particulière © Christie's Images 2023 © Adagp, Paris 2023



Germaine Richier, *La Régodias (Renée Régodias)*, bronze patiné brun, 40 × 17 × 27 cm, Collection Galerie Malaquais, Paris ©Galerie Malaquais, Paris. Photo Laurent Lecat ©Adagp, Paris 2023



Germaine Richier, *Loretto I*, 1934, bronze patiné foncé, 160 × 52 × 35 cm, Paris, Centre national des arts plastiques, dépôt de l'État depuis 1938 à Montpellier, musée Fabre, inv. FNAC 4023
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole : photographie Frédéric Jaulmes
© Adagp, Paris 2023



Germaine Richier, *L'Esquimeuse avec masque*, 1943, bronze patiné foncé, 105 × 70 × 33 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2006.19.1
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole : photographie Frédéric Jaulmes
© Adagp, Paris 2023



Agnès Varda, *Germaine Richier dans son atelier parisien*, mars 1956, photographie
Photographie : Agnès Varda © succession Agnès Varda – fonds Agnès Varda déposé à l'Institut pour la Photographie
© Adagp, Paris 2023



Louis-René Astre, *Germaine Richier en train de réaliser Le Cheval à six têtes, grand*, Paris, 1956, épreuve gélatino-argentique, Archives Rouchon Paris
© Photographie de Louis-René Astre
© Adagp, Paris 2023



Germaine Richier avec *La Fourmi* au Salon de Mai, 1955
Germaine Richier (b/w photo), Richier, Germaine (1904-59) / © Michel Sima / Bridgeman Images
© Adagp, Paris 2023.

ATTENTION :

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
 - Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr);
 - Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

MAGAZINES AND NEWSPAPERS LOCATED OUTSIDE FRANCE :

All the works contained in this file are protected by copyright.

If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email presse@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.

N.B. : Si vous souhaitez utiliser une œuvre d'un artiste qui n'est pas membre de l'ADAGP, il vous appartient de rechercher directement les coordonnées de celui-ci, ou de ses ayants droit, et de lui adresser votre demande.

À propos du Musée Fabre



© CH.Ruiz/Montpellier3M

Le musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, créé en 1825 grâce au don du peintre François-Xavier Fabre, repose sur un patrimoine d'exception lié à l'histoire culturelle de la ville comme au goût de ses donateurs. Le geste de Fabre sera imité par de nombreux Montpelliérains au cours du XIX^e siècle, notamment Antoine Valedau, Alfred Bruyas, qui fait entrer le musée dans la modernité, jusqu'à Pierre Soulages qui a offert, en 2002, 19 toiles, représentatives de son œuvre de 1952 à nos jours.

Entièrement restructuré en 2007, le musée Fabre renferme une collection patrimoniale incontournable en région, s'inscrivant dans la liste des musées les plus importants d'Europe.

Le parcours ancien présente les écoles flamandes et hollandaises du XVII^e siècle (Dou, Metsu, Teniers, Rubens), les écoles italiennes, espagnoles et françaises du XVI^e au XVIII^e siècle (Véronèse, Guerchin, Zurbarán, Ribera, Poussin, Vouet, Coypel). Le néoclassicisme est une période clé dans les collections (Greuze, Fabre, David). Le XIX^e siècle est un autre pilier de la collection : romantisme (Delacroix, Géricault), réalisme (Courbet, Millet), académisme (Cabanel), impressionnisme (Bazille, Monet, Morisot, Degas, Caillebotte), fauvisme se décline jusqu'à l'apparition de l'abstraction (de Staël, Bissière), qui domine la fin des collections, et consacre le renouveau de la peinture jusqu'à l'époque contemporaine : la création en Languedoc-Roussillon, avec le groupe Supports/Surfaces (Viallat, Bioulès, Dezeuze...), Pierre Soulages et Daniel Buren.

Le fonds d'Arts décoratifs du musée Fabre créé grâce au legs fait par Mme Frédéric Sabatier d'Espeyran en 1967 de son hôtel particulier présente des intérieurs Napoléon III intacts et une remarquable collection de mobilier et d'objets d'art du XVIII^e siècle (environ 2.300 pièces).

Le cabinet des Arts graphiques compte parmi les plus belles collections françaises. Il s'est constitué grâce à plusieurs donateurs originaires de la région (Fabre, Valedau, Bonnet-Mel, Canonge, Bruyas). Riche de plus de 4.000 feuilles, il propose un large éventail de dessins depuis la Renaissance italienne jusqu'au XX^e siècle.

Ayant à cœur de s'ouvrir à tous les publics et de répondre à leurs attentes, le musée Fabre propose un grand nombre de programmes culturels inventifs et inclusifs faisant écho aux enjeux du XXI^e siècle.

Et aussi à venir en 2023...

VALENTINE SCHLEGEL

L'ART POUR QUOTIDIEN, AU FIL DES COLLECTIONS

12 MAI - 17 SEPTEMBRE 2023



Valentine Schlegel avec le vase en terre façonnée au colombin, faïence chamottée, émail, vers 1955, Photographie d'Agnès Varda © Succession Agnès Varda - Fonds Agnès Varda déposé à l'institut pour la photographie. Courtesy Galerie Nathalie Obadia © Adagp, Paris, 2023.

Valentine Schlegel, née « sur la plage » à Sète en 1925, s'est formée à l'École des beaux-arts de Montpellier, et forgée une première expérience au sein de l'équipe de Jean Vilar, son beau-frère, qui crée alors le festival d'Avignon. Installée à Paris, Schlegel se tourne vers la céramique et participe pleinement au renouveau de cet art dans les années 50, avec des grands vases très organiques, conjuguant nature et modernité. Repérée en 1957 par le musée des Arts décoratifs à Paris, elle ouvre un Atelier pour les moins de quinze ans qui fait autorité pendant près de trente ans. Elle lance également la création de vastes cheminées en staff, véritables sculptures à vivre dont la blancheur épurée se déploie de nombreux intérieurs privés, parmi lesquels ceux de ses amis Jeanne Moreau, Gérard Philipe... et qui incarnent encore aujourd'hui avec force l'esprit des années 70.

Le musée Fabre rend cette année hommage à cette artiste récemment disparue, qui savait « faire de la vie quotidienne une fête » et laisse derrière elle une œuvre puissante : l'hôtel Sabatier présentera l'exposition de toute une sélection de pièces retraçant son parcours, mise en perspective avec les photographies de Suzanne Fournier, sa sœur, et Agnès Varda, cinéaste et amie de toujours qui a fait d'elle et de son travail des clichés remarquables.

HOMMAGE À PIERRE SOULAGES

24 JUIN - 5 NOVEMBRE 2023



Pierre Soulages, *Peinture* 33 x 41 cm, 1971, 1971, brou de noix et liant acrylo-vinyle sur toile, 33 x 41 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2005.12.11

© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes - Reproduction interdite sans autorisation. © Adagp, Paris, 2023.

Suite au décès en 2022 de Pierre Soulages à l'âge de 102 ans, le musée Fabre rend hommage cet été 2023 au peintre qui occupe une place de premier plan au sein de ses collections, suite à l'importante donation qu'il a consentie en 2005 à la ville de Montpellier.

Dans le cadre d'un partenariat avec le musée Soulages à Rodez, qui présente durant l'été un ensemble de toiles constitutif des dix dernières années de création du peintre, le musée Fabre propose une sélection de trente peintures sur papier, issues du fonds du musée de Rodez, représentatives des tout débuts de la carrière du maître de l'Outrenoir. Celles-ci sont visibles dans les salles 44 et 45, au deuxième étage du musée, en préambule des cinq salles Soulages permanentes du musée Fabre.

Le parcours des collections dédié au peintre aveyronnais est né d'une longue histoire qui l'unit au musée Fabre et à la ville de Montpellier. En 1941, démobilisé, Pierre Soulages fait en effet un bref passage à l'École des beaux-arts de Montpellier, alors située dans les mêmes locaux que le musée Fabre. Ces circonstances permettent au jeune artiste d'en fréquenter assidûment les salles du musée au sujet duquel il écrira plus tard : « plus que tout autre, ce musée a compté pour moi ». Il y est notamment marqué par les toiles de Gustave Courbet (*Les Baigneuses*, *L'autoportrait au col rayé*), de Véronèse (*Le mariage mystique de Sainte Catherine*), de Pedro Campana (*La descente de croix*) et de Francisco de Zurbarán (*Sainte Agathe*).

Dans les décennies qui suivirent, le peintre est l'auteur d'une œuvre qui, au travers du noir, manifeste une quête de la lumière et de ses multiples effets. Alors qu'il connaît très tôt une reconnaissance internationale et qu'il vit entre Paris et Sète, plusieurs expositions se tiennent à Montpellier : une première en 1975 et une seconde en 1999, tandis que deux premières acquisitions voient le jour cette même année.

Cette histoire culmine en 2005 à travers l'exceptionnelle donation de vingt toiles et de dix dépôts, dévoilée au public dans les cinq salles de l'aile du musée rénové qui lui est consacrée et dont il a accompagné tout au long le programme architectural. La lumière notamment a fait l'objet d'une attention toute particulière, comme l'artiste le dira lui-même : « Ici, non seulement le reflet et prise en compte, mais il est partie intégrante de l'œuvre. Il y intègre la lumière que reçoit la peinture et la restitue avec sa couleur transmutée par le noir ». C'est aujourd'hui un ensemble de trente-quatre œuvres, réalisées entre 1951 et 2012, qui sont conservées au musée Fabre.

Informations pratiques et contacts presse

Musée Fabre

39, boulevard Bonne Nouvelle
34000 Montpellier - France
+33 (0)4 67 14 83 00
musee.fabre@montpellier3m.fr

Hôtel Sabatier

6 rue Montpelliéret
34000 Montpellier - France
+33 (0)4 67 14 83 00
musee.fabre@montpellier3m.fr

HORAIRES :

POUR LES COLLECTIONS PERMANENTES

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Fermé le lundi.

POUR L'HÔTEL DE CABRIÈRES-SABATIER

D'ESPEYRAN, DÉPARTEMENT DES ARTS DÉCORATIFS DU MUSÉE FABRE

Les mardis, samedis et dimanches de 14h à 17h.
Du mardi au dimanche de 14h à 18h pendant l'exposition d'été.

Fermetures annuelles du musée Fabre et du département des arts décoratifs, l'Hôtel Sabatier : 1er mai, 24 et 31 décembre 2023.

Accessibilité complète aux personnes en situation de handicap.
La vente des billets est suspendue 30 min avant la fermeture du musée.

La librairie Sauramps du musée est ouverte du mardi au dimanche de 10h30 à 18h.
L'évacuation des salles intervient 10 min avant la fermeture du musée.

TARIFS :

Droits d'entrée visite libre	Collections permanentes dont Hôtel Sabatier d'Espeyran	Expositions temporaires + Accès Collections permanentes dont Hôtel Sabatier d'Espeyran
Plein tarif	9€	12€
Pass Métropole Tarif réduit	6€	9€
Audioguide	3€	3€

Gratuité et conditions spécifiques et vente de e-billets sur www.museefabre.fr

Les visiteurs peuvent se procurer leur billet d'entrée en ligne, sur la page d'accueil du site. Après avoir acheté en ligne, le visiteur devra présenter son billet imprimé ou sur smartphone à l'accueil du musée

CONTACTS PRESSE :

Presse nationale et internationale

anne samson communications

Élodie Stracka
elodie@annesamson.com
Tél.: 01.40.36.84.40

Clara Coustillac
clara@annesamson.com
Tél.: 01.40.36.84.35

Presse locale et régionale

Ville et Métropole de Montpellier

Emma Vega
Attachée de presse de Montpellier
Méditerranée Métropole
e.vega@montpellier3m.fr
Tél.: 04 67 34 72 09 / 06 03 87 41 77

